



Le sacrement de Confirmation

Bien chers fidèles,

Les sept sacrements sont les signes efficaces de la grâce institués par Jésus-Christ pour nous sanctifier, enseigne le catéchisme. Or, parmi ces sacrements, certains ne sont reçus qu'une seule fois dans notre vie ; le sacrement de confirmation est l'un d'entre eux. Veillons donc à faire revivre dans nos pensées et nos cœurs ce sacrement, à l'occasion de la prochaine cérémonie de confirmation, le 12 mars prochain à Saint-Etienne, avec Monseigneur Tissier de Mallerais.

Le bon Dieu a prévu des étapes dans la construction de notre édifice spirituel. La première de ces étapes est bien sûr le baptême, qui nous régénère dans la vie de la grâce. Le baptême confère la grâce sanctifiante avec son inséparable cortège des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit, en effaçant le péché originel et les péchés actuels s'il y en a, et toute la peine qui leur est due. Le baptême imprime aussi dans l'âme le caractère indélébile de chrétien et rend apte à recevoir les autres sacrements.

Cependant, à ce stade, notre édifice spirituel n'est pas achevé encore. Dans le domaine de la grâce, Dieu suit le même procédé que dans l'ordre de la nature. De même que la nature tend vers l'accroissement de ceux qui naissent et les amène en général à l'âge parfait, de même la confirmation achève

ce que le baptême a commencé dans l'âme. La confirmation complète donc le baptême, en confirme la grâce et l'augmente. La raison de ce complément se fonde sur un nouveau besoin spirituel du baptisé, à savoir le courage et les armes nécessaires pour soutenir les combats pour la foi de Jésus-Christ. Ce besoin nouveau apparaît avec l'âge de raison, quand l'enfant va devoir assumer par lui-même la vie de son âme, chercher à s'unir à Jésus-Christ et à lutter contre tous les ennemis de cette union. Le petit



baptisé, avant l'âge de raison, n'a pas à mener par lui-même cette lutte. Ce besoin nouveau, enraciné dans la nature même de l'homme, fait que le bon Dieu n'a pas donné toute la perfection chrétienne de l'âme dès le premier sacrement. Ce

besoin explique aussi pourquoi l'Église souhaite conférer ce sacrement après l'âge de raison, même si dans les églises orientales par exemple, on a gardé la coutume de confirmer les nourrissons et de leur donner la sainte communion. Et même dans nos pays, un petit enfant en danger de mort peut recevoir la confirmation d'un simple prêtre.

Ces mesures miséricordieuses de l'Église attirent notre attention sur le caractère reçu dans la confirmation. Trois sacrements impriment un caractère permanent dans l'âme, opérant ainsi une assimilation, une consécration perpétuelle de l'homme à Jésus-Christ. Ces trois sacrements sont le baptême, la confirmation et l'ordre. On comprend alors qu'on ne reçoive ces sacrements qu'une seule fois. Cette consécration progressive au Christ, il s'agit de la vivre. Le mot « consécration » est suggestif. Il nous rappelle cette réalité profonde selon laquelle le chrétien est principalement appelé à l'adoration parfaite de la Trinité, dont le modèle et la source est Jésus-Christ. Cette perfection chrétienne requiert des combats librement menés pour permettre à la grâce d'agir en nous. Le courage, la force qu'il faut pour mener les combats de la foi, se situent essentiellement là : pour que la foi, l'esprit de foi, la vie de foi prennent possession de nos âmes en dépit des ennemis spirituels.

Ces ennemis, l'Eglise nous enseigne qu'ils sont trois : les démons, le monde, et la chair. La victoire progressive dans notre âme sur ces ennemis de la foi qui, on le voit, ne sont pas seulement intérieurs, va assurer la croissance de l'âme dans la charité, c'est-à-dire l'union à Dieu, inséparable d'un attachement profond de l'âme à Dieu et à sa sainte volonté, et d'un rayonnement efficace de cette bonté de Dieu sur le prochain par une vie sainte et bien réglée. L'ennemi le plus dangereux de notre vie de foi et de charité est bien l'ennemi intérieur, celui que l'on appelle « la chair ». Il s'agit de ces replis abîmés de nos âmes, pas seulement ceux de la chair mais de toutes nos facultés ; blessures dues au péché originel et à nos péchés personnels (que l'on appelle aussi « actuels » par opposition à « originel »). Ces blessures sont d'autant plus dangereuses qu'on les connaît moins, elles sont d'autant plus nocives qu'elles se cachent à nos yeux, faisant partie de nous-mêmes. On n'aime pas habituellement constater sa propre misère !

L'autre ennemi au milieu duquel nous vivons, et qui nous est extérieur cette fois, c'est le monde, c'est-à-dire tout ce qui nous entoure en tant que cela peut nous entraîner au mal. Or, comme dit saint Paul, le chrétien n'a pas à s'extraire systématiquement du monde sous prétexte qu'il constitue un danger potentiel ; mais il doit plutôt se corriger lui-même, soigner avec persévérance les blessures de son âme (ce qui exige toujours un certain retrait par rapport au monde) ; alors, selon ses divers devoirs, il rayonnera comme chrétien et témoignera de sa foi par sa manière d'être, par cette « touche » spéciale, ce style chrétien spécifique, exclusif, d'être « dans le monde mais pas du monde », de viser toujours le

Ciel, Dieu, à travers des choses et des activités qui ne sont pas spécialement divines.

Quant au démon, c'est l'ennemi angélique, celui qui se cherche des suppôts sur la terre et qui titille les blessures de nos âmes, essaie de rouvrir les cicatrices peut-être récentes. À son égard, il faut



de l'humilité (c'est par nature un ange, il ne faut pas s'y frotter). Il faut aussi la confiance en Dieu, l'esprit de prière, car le démon n'est pas un dieu du mal, il ne peut faire en définitive que ce que Dieu lui permet. Alors que quand nous laissons nos défauts s'exercer, c'est nous qui le permettons, c'est un tout autre problème !

Quand on dit que le confirmé est un soldat de Jésus-Christ, il faut donc bien comprendre qu'il ne s'agit pas uniquement de batailler contre des ennemis extérieurs, sans lutter contre soi-même pour s'unir à Dieu. Le témoignage extérieur de la foi, de l'esprit de foi, suppose une certaine solidité intérieure, et le sacrement de confirmation apporte tous les matériaux nécessaires à cette solidité. Cette solidité est ordonnée à Dieu, à l'union à Dieu, et de cette union découle des effets de grâce dans notre vie extérieure, temporelle.

Le sacrement de confirmation est un bel alliage de saint réalisme et d'idéal chrétien. Réalisme, car au point de départ il y a une lutte à mener contre le péché. Idéal chrétien car cette lutte a pour but l'union à Dieu et au prochain pour Dieu.

La confirmation offre les armes intérieures nécessaires pour professer sa foi ; et à quel moment s'agit-il pour le fidèle de Jésus-Christ de professer le plus sa foi, si ce n'est au moment de s'unir à Son sacrifice à la sainte Messe, à la suite de la sainte Vierge Marie ? Là, le fidèle confirmé s'exerce particulièrement au combat de la foi, il dépose au pied de l'autel tous ses combats habituels, ses efforts, ses échecs, ses réussites ; il s'offre à Notre Seigneur, qui va s'offrir en lui, grâce au caractère de baptisé et de confirmé, et l'âme va s'affermir un peu plus encore. Cet élan de force va lui permettre, Dieu aidant, de reprendre le cours habituel de son existence en rayonnant davantage cet esprit de sacrifice et de charité, de continuer le combat de la foi au milieu du monde.

Le sacrement de confirmation est le « sacrement qui nous rend parfaits chrétiens et soldats de Jésus-Christ, et nous en imprime le caractère. » Le combat de la foi est, en son sommet, une union à Notre Seigneur et Notre Dame, union qui est le bonheur promis aux élus, et qui se réalise déjà sur la terre par une soumission croissante à l'action de la grâce en nous par l'intermédiaire des dons du Saint-Esprit. N'oublions jamais ce but que le bon Dieu nous donne dans les combats qu'il nous faut mener afin de nous laisser guider et vaincre par l'amour de Dieu pour nous.

Abbé Mérel

Vers une religion mondiale

Abbé Delagneau, Bulletin du Prieuré Notre-Dame du Pointet, janvier 2023, pages 8 et 9

On se rappelle le scandale d'Assise avec Jean-Paul II, en 1986 ! Mais depuis quelques années, les choses avancent à grands pas...

Le 4 février 2019, le pape a signé à Abou Dhabi le « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune » (1). Depuis, il soutient la construction d'un temple commun aux religions abrahamiques en ce lieu. On se rappelle encore de son affirmation invraisemblable : « La diversité des religions est une richesse voulue par Dieu. » (!) Et voilà qu'il se rend au Kazakhstan, les 14 et 15 septembre 2022, au congrès des chefs spirituels des religions mondiales et traditionnelles. Ce congrès a été créé en 2003, à l'initiative du président du Kazakhstan, pour faciliter le dialogue interreligieux et arriver à un projet d'ONU des religions.

À cette occasion, le pape soutient son utopie du faux œcuménisme, la paix et la prospérité des peuples sera le fruit de l'union des religions, autrement dit le fruit de la paix entre le Christ et Satan : « Les religions ne sont pas des problèmes, mais une partie de la solution pour une coexistence plus harmonieuse... »

Hélas ! C'est tout le contraire !

Qu'est-ce qui divise sinon les fausses religions, l'erreur et le péché. Seules la Vérité et la Charité unissent les hommes ! C'est la mission de l'Église de les répandre dans les sociétés par le règne du Christ-Roi.

Du 3 au 6 novembre, le pape était au Bahreïn, pays islamique du Moyen-Orient. Notre-Seigneur, le seul Sauveur, le Prince de la paix, est toujours absent de ses discours. Comme nous sommes loin de la mission que le Christ a confiée à ses apôtres : « *Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au*

nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

C'est donc en ce pays que le pape a prononcé cette parole incroyable : « Face à une humanité de plus en plus blessée et déchirée, qui, sous le couvert de la mondialisation, respire avec difficulté et peur, les grandes religions sont appelées à être le cœur qui unit les membres du corps, l'âme qui donne espoir et vie aux aspirations les plus élevées. »

C'est du saint Paul complètement défiguré !

La vraie et seule religion nous appelle à former un seul corps, le Corps mystique du Christ, dont les membres sont unis par la charité qui vient du Saint-Esprit, pour la gloire du Père.

Et que sont ses « aspirations les plus élevées » ? Pour le catholique, ce n'est pas la paix dans le monde, mais le Ciel, le bonheur éternel. Cette terre où règne le péché originel sera toujours une terre d'épreuves. Pour le pape, il s'agit d'une paix sans le Christ ! Il s'agit de refaire un paradis terrestre sans le Sauveur !

Et ce qui est encore plus grave, c'est de parler comme si toutes les

religions étaient bonnes, comme si Notre-Seigneur n'était pas le seul Dieu, le seul Sauveur vers lequel tous les hommes doivent se tourner.

Prions et remercions Mgr LeFebvre de nous avoir transmis la vérité et les moyens de salut !

Note (1)

Voir le Communiqué du Supérieur Général de la Fraternité à ce sujet, daté du 24 février 2019. Extrait : « *Le Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, signé par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar, n'est qu'une maison bâtie sur du sable. C'est de plus une impiété qui méprise le premier commandement de Dieu, et qui fait dire à la Sagesse de Dieu, incarnée en Jésus-Christ mort pour nous sur la Croix, que « le pluralisme et la diversité des religions » est « une sage volonté divine ».

De tels propos s'opposent au dogme qui affirme que *la religion catholique est l'unique vraie religion* (cf. *Syllabus*, proposition 21). S'il s'agit d'un dogme, ce qui s'y oppose porte le nom d'hérésie. Dieu ne peut pas se contredire.



Projet du complexe interreligieux (église, mosquée et synagogue) actuellement en construction sur l'île de Saadiyat à Abou Dhabi.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la vertu de Force

Ce texte de M. l'abbé Gaudray complète bien la présentation du sacrement de Confirmation et nous aidera à entrer dans une année jubilaire de sainte Thérèse. C'est en effet les 150 ans de sa naissance (2 janvier 1873) et les 100 ans de sa béatification.

On a souvent remarqué que la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait été dénaturée, que la petitesse dont elle était fière était devenue comme une apologie de la médiocrité. Déjà le pape Pie XI, qui canonisa sainte Thérèse, disait à l'évêque de Bayeux, « dites et faites dire, qu'on a trop affadi la spiritualité de la petite sainte. Comme elle est mâle et virile pourtant !

C'est un grand homme que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont toute la doctrine ne prêche que le renoncement. » Le père Petitot, O.P, grand connaisseur des écrits de la sainte, écrivait en effet dans un article paru en 1932, qu'à chaque page de son autobiographie on trouvait les mots « efforts », « combat », « souffrance »...

Saint Thomas d'Aquin explique que la force peut s'entendre d'une manière générale comme impliquant une certaine fermeté d'âme (c'est l'origine du mot « vertu »), mais qu'il y a aussi une vertu particulière de force : « Mais aussi on peut parler de la force selon qu'elle implique fermeté d'âme pour supporter et repousser les difficultés particulièrement impressionnantes, comme les dangers graves. C'est pourquoi, dit Cicéron, "la force est une manière consciente d'affronter les périls et de supporter les labeurs". C'est en ce sens que la force est présentée comme une vertu spéciale, ayant une matière déterminée. » Cette vertu, sainte Thérèse l'a pratiquée !

Il faut reconnaître que certaines expressions ont pu donner le change. Le

désir de sainte Thérèse était de tracer un chemin de la perfection accessible à tous. « La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique, elle consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse



et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. » Elle ne voulait pas que les âmes s'effraient de leur faiblesse, mais au contraire, qu'elles s'en servent pour s'approcher de Notre-Seigneur. Il n'y a rien là de nouveau. Déjà saint Paul disait : « Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. XII, 9). Mais ni saint Paul, ni sainte Thérèse ne se complaisaient dans la faiblesse. Un autre saint, saint Thomas d'Aquin, explique : « La vertu de l'âme ne se déploie pas dans la faiblesse de l'âme, mais dans la faiblesse charnelle, dont parlait l'Apôtre. Il appartient à la force d'âme de supporter courageusement la faiblesse de la chair : c'est la tâche de la vertu de patience, ou de la vertu de force. Que l'homme reconnaisse sa propre faiblesse, cela relève de la perfection qu'on appelle l'humilité » (Somme théologique, II-II, q.123, article 1, réponse à la première objection).

Voici maintenant quelques exemples qui montrent que sainte Thérèse a pratiqué la force à un degré héroïque. Même avant sa « conversion » une nuit de Noël (on sait qu'auparavant elle se montrait très sensible et « pleurait d'avoir pleuré »), sa sœur

Céline pouvait attester que ses tristesses ne l'avaient jamais détournée du moindre de ses devoirs et qu'elle ne s'était jamais montrée coupable, même en cette période, d'un écart de caractère, d'une parole vive ou d'une défaillance de vertu. C'était un principe qu'elle suivait qu'« il faut aller jusqu'au bout de ses forces avant de se plaindre ». Dans la maladie, même après son hémorragie de la nuit du

Jeudi au Vendredi Saint 1896, elle ne demande aucune dispense.

Cette résolution de ne jamais se plaindre ne datait pas du Carmel. C'est le jour de sa première communion qu'elle l'a prise et comme le remarque une autre de ses sœurs, Léonie : « ces résolutions, elle les a tout à fait suivies, car ce qui fait son caractère distinctif, c'est cette force d'âme qui l'a toujours empêchée de se décourager, la jetant dans l'abandon total et la confiance aveugle ». Céline appelée à témoigner au procès de canonisation de sa petite sœur confirme : « La servante de Dieu a toujours pratiqué les vertus avec héroïsme, parce qu'elle s'est distinguée des plus vaillantes par le degré et la continuité de ses efforts dans la pratique de toutes les vertus. Son courage ne se démentit jamais. Elle ne



Maison natale de sainte Thérèse à Alençon

pratiqua pas les vertus en une occasion, ni un jour, ni un mois, mais elle persista toute sa vie, sans jamais défaillir. Je n'ai jamais remarqué cela en personne à un si haut degré, car quelque ferme que l'on soit, on se trahit toujours une fois ou l'autre. Aussi, avant d'avoir appris à classer les différentes vertus qu'elle a pratiquées sous mes yeux, je les groupais toutes dans la force. La servante de Dieu a véritablement vécu ce qu'elle a écrit et ce qu'elle m'a enseigné. Oui, pour prouver son amour à Dieu, je l'ai vue ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, profiter des moindres actes et les faire par amour ».

Sainte Thérèse attendait tout de la miséricorde de Dieu mais cela ne l'empêchait pas de faire des efforts comme elle le dit elle-même sur son lit de mort : « J'ai pensé aujourd'hui à ma vie passée, à l'acte de courage que j'avais fait autrefois à Noël, et la louange adressée à Judith m'est revenue à la mémoire : « Vous avez agi avec un courage viril et votre cœur s'est fortifié. » Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort. Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire. »

Elle a surtout pratiqué la force en manifestant en toute occasion « une inaltérable sérénité » selon l'expression de sœur Marie des Anges qui fut sa maîtresse des novices (et qui donc avait pour devoir d'état d'observer sainte Thérèse !). Celle-ci témoigne encore : « j'ai vu ici des religieuses vraiment ferventes et même très saintes, comme mère Geneviève, notre fondatrice, sœur Adélaïde, sœur Louise et plusieurs autres, mais ce n'était pas tout à fait ce que j'ai vu en sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. En celle-ci, jamais je n'ai pu observer un seul moment de défaillance, pas un murmure, pas même une expression de tristesse, et cela malgré son jeune âge et les grandes souffrances de l'âme et du corps dont elle fut

éprouvée. C'était une constance de perfection et une aménité sans ombre. Je crois que c'est là une vertu héroïque. » Une autre sœur disait de même : « Qu'elle fût fatiguée ou dans la peine, rien n'en paraissait dans sa ferveur à obéir et dans l'amabilité toujours souriante de sa charité fraternelle. Cette égalité de vertu me semble héroïque, et je ne l'ai jamais observée chez une autre. » Une troisième n'hésite pas à parler ici d'un trait distinctif de la sainteté de la petite Thérèse : « ce qui la caractérisait surtout, c'était sa parfaite égalité d'humeur ; à n'importe quel moment, elle vous recevait toujours avec cet aimable sourire qui lui était habituel. »

Était-ce parce que sainte Thérèse ressentait une joie perpétuelle ? Un jour, à une sœur qui la voyait encore plus gaie, plus alerte dans ses travaux, elle remarque : « c'est que j'ai de la peine ; rien ne me donne de la joie comme la peine. » Certes on aborde ici le mystère de la sainteté et de la conciliation des sentiments les plus opposés dans l'âme des saints, conciliation que le Christ Jésus a connu à son paroxysme sur la Croix. « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur ; je désirais la souffrance, sans penser à en faire ma joie ; c'est une grâce qui m'a été accordée plus tard. Mon âme ressemblait à un bel arbre dont les fleurs tombaient aussitôt qu'elles étaient écloses » confiait sainte Thérèse à une sœur qui ne cessait de se décourager. Pour en arriver là, il faut s'oublier soi-même, ne se rechercher en rien : « Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme. »

Sainte Thérèse n'est donc pas une sainte mièvre. Elle ne prêche que l'Évangile et donc la Croix. Dans une

lettre devenue célèbre, elle parle ainsi à sa sœur Céline, et à travers elle, à chacun de nous : « Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup... notre pauvre nature est là ! Et elle n'y est pas pour rien !... C'est notre richesse, notre gagne-pain !... Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder. Souffrons avec amertume, sans courage ! Jésus a souffert avec tristesse ! Sans tristesse est-ce que l'âme souffrirait !... Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement Céline ! Quelle illusion !... Nous voudrions ne jamais tomber ?... Qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, je vois par-là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain... Vous voyez par là ce que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras... Si vous ne le faites pas, c'est que cela vous plaît de me voir par terre... alors je ne vais pas m'inquiéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour !... Je ne puis croire que vous m'abandonniez ! Les Saints lorsqu'ils étaient aux pieds de Notre Seigneur, c'est alors qu'ils rencontraient leurs croix !... Céline chérie, doux écho de mon âme !... Si tu connaissais ma misère oh ! Si tu savais... La Sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir !... elle consiste à souffrir et à souffrir de tout. La sainteté ! Il faut la conquérir à la pointe de l'épée, il faut souffrir... il faut agoniser !... Un jour viendra où les ombres disparaîtront, alors il ne restera plus que la joie, l'ivresse... Profitons de notre unique moment de souffrance !... ne voyons que chaque instant !... un instant c'est un trésor... un seul acte d'amour nous fera mieux connaître Jésus... il nous rapprochera de Lui pendant toute l'éternité !... »



IV^e Université d'hiver de la FSSPX

Le transhumanisme : la quête de l'immortalité

Et si le développement extravagant de la bioéthique cachait une révolution plus grave ? La procréation médicalement assistée, la gestation pour autrui, sont déplorables et sont des atteintes à l'œuvre divine de la création ; le changement de genre, vouloir n'être plus ni « il » ni « elle », est révoltant et contre nature. À la vérité, toutes ces malversations sont scandaleuses.

Cependant toutes ces révoltes humaines supposent un substrat : un « sentiment » profond de qui on est, une pâte humaine, capable de vouloir, de choisir, de se déterminer pour tel changement ; et la liste des possibilités s'allonge... actuellement réduites en 6 lettres et un signe : LGBTQI+.

On peut aussi chercher un bon moyen de vivre enfin sans effort ni travail. On peut chercher à jouir sans entrave, sans souffrir ni mourir. Oui, on peut... Tous ces fous espoirs sont la devanture d'une théorie beaucoup plus profonde et pas nouvelle. C'est celle que prônait en 1747 Julien Offray de la

Mettrie dans un ouvrage à scandale : l'homme machine.

Même s'il ne ratifiait pas toutes les idées étonnantes de Descartes qui, prenant les animaux pour des machines, permettait de les disséquer à plaisir, il refusait, comme lui, la composition harmonieuse de l'âme et du corps. L'erreur actuelle est la même : l'homme n'est que matière. C'est le matérialisme athée, contre quoi la Sainte Vierge mettait en garde à Fatima, qui se répand dans le monde cherchant à perdre les âmes. La pâte humaine modifiable tout à loisir est devenue une pâte à modeler. L'homme n'est plus un être de nature, il est un produit artificiel, une mécanique.

Le transhumanisme donne à l'homme le pouvoir de modeler son être et de se prendre pour le grand architecte de l'Univers. Alors, au diable l'apathie devant une telle entreprise et l'indifférence face à un tel blasphème !

Il ne s'agit pas de gémir, mais de se former. Non seulement pour n'être

pas capté par les sirènes enchanteuses de ce monde illusoire, mais aussi pour éclairer ceux que nous côtoyons, pour les aider à rester libres créatures de Dieu. La prochaine UDH en est vraiment le moment privilégié : nous vous y attendons nombreux !

Abbé de Jorna, Supérieur du district de France de la FSSPX

IV^e Université d'hiver
de la FSSPX
du 17 au 19 février 2023

TRANSHUMANISME :
La quête de l'immortalité ?

Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
38130 Montierchaume

07 65 73 86 13
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com

Notre Espérance

Nous nous inquiétons de notre époque vautreée dans le péché et nous nous tourmentons de ce que sera demain, pourtant, depuis le péché originel, la Bible témoigne des turpitudes de l'humanité pêcheuse et de l'Espérance des patriarches et des prophètes :

- À la demande de Dieu, Abraham n'hésita pas à quitter ses richesses et son confort pour se rendre en Terre Sainte. Son espérance dans la promesse du Messie Rédempteur était si grande que malgré les difficultés, il obéissait à Dieu dans l'obscurité de la foi, allant même jusqu'au sacrifice de son propre fils. Sa foi était mue par une Espérance et une confiance en Dieu inaltérables.

- Dans ses nombreuses tribulations, le roi David ne cessait de clamer son

Espérance en Dieu et, pendant près de quatre mille ans, le peuple élu, confronté aux ennemis de Dieu, se lamentait de sa condition, dans l'Espérance du secours de Dieu : « *Les pécheurs sont pervertis dès le sein maternel, ils se sont égarés dès leur naissance : ils ont dit des choses fausses. Leur fureur est semblable à celle du serpent et de l'aspic sourd qui ferme les oreilles... Et qui n'entend pas la voix des enchanteurs et du magicien qui use d'adresse pour charmer* » Ps 57

- Le prophète Isaïe plein d'Espérance criait vers le Ciel : « *Ah ! si vous brisiez la voute des cieux pour descendre vers nous* » disait-il (Is 64,1). Et Dieu conçut alors pour son plan de Rédemption une Vierge Immaculée. Il lui insuffla un germe de sa bonté et de sa charité puis, comme Ève, il la laissa

libre de l'aimer et d'adhérer à sa divine volonté.

Dès sa conception, le Cœur Immaculé de Marie s'embrasa tellement d'amour pour Dieu qu'il croissait de grâces en grâces vers une plénitude de grâces inégalée. « *je dors mais mon cœur veille* » disait le Cantique (Ct 5, 2).

Le Cœur Immaculé voyait l'offense infinie faite par le péché d'Adam et Ève et comprenait l'infini chagrin de Dieu. Ce Cœur de Marie s'embrasa alors si ardemment d'amour pour Dieu qu'il résolut de le consoler et de compenser sa peine, jusqu'à même s'offrir pour réparer. Plus Marie aimait Dieu, plus son cœur reflétait les perfections de Dieu, et plus il se transformait en un cœur plein de miséricorde pour l'extrême indigence

des pécheurs. Sa compassion allait de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu.

Son désir de réparer les désastres du péché était tel que l'âme de Marie ne vivait plus que dans l'Espérance du Messie. Cette Espérance se confondit alors si bien avec le plan divin que la deuxième personne de la Très Sainte Trinité se trouva attirée vers ce cœur Immaculé et s'exclama : « *Me voici seigneur, envoyez moi* » (Is 6, 8). L'Espérance de la Très Sainte Vierge Marie dépassait grandement l'Espérance de tous les prophètes réunis. Cependant, Marie restait à sa place de créature. « *Je suis la Servante du Seigneur* » répondit-elle à l'annonce de l'Ange.

En acquiesçant au plan de Dieu, Marie savait à quoi elle s'engageait car elle connaissait parfaitement les écritures sur la venue du Messie. Mais une chose est de connaître les prophéties, une autre est de les vivre à chaque instant. Que de difficultés Marie ne rencontra-elle pas ! Depuis l'Annonciation de l'Ange : « *comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?* » ; et puis, comment annoncer à Joseph sa maternité ?... Comment échapper au massacre des innocents ?... Comment retrouver l'Enfant-Jésus perdu ?... Que d'angoisses, que de souffrances ! Mais les douleurs du Cœur Immaculé atteignirent leur paroxysme lorsque Jésus commença sa vie publique. Il était contredit, humilié, bafoué, jusqu'à être vendu, torturé et crucifié ! Quelles afflictions, quelles désolations !

Marie vivait tout cela dans les ténèbres de la foi. Son Fiat n'était pas le consentement d'un instant, mais un acte d'offrande redit à chaque instant. Son Espérance en Dieu la guidait dans l'obscurité des mystères qui s'accomplissaient. Sa compassion, qui n'était pas qu'un désir ou une chimère, devint une compassion effective et méritoire : Jésus était la chair de sa chair, le cœur de son cœur, elle partageait ses souffrances, elle pâtissait avec Lui, elle 'compatissait' aux douleurs physiques et morales de l'Homme-Dieu. Elle partageait le prix de la réparation de chaque péché. C'était... effroyable ! Mais Marie res-

taut debout, s'offrant avec le divin Rédempteur pour le rachat des hommes. Par sa 'compassion' elle voulait leur donner la vie, elle désirait les enfanter à la grâce. Là était tout son désir, toute son Espérance pour la gloire de Dieu. Que de mérites n'a-t-elle pas obtenus pour les hommes !

« *Qui pourra comprendre la sollicitude de Marie à défendre les âmes ? Son zèle est insatiable à nous faire du bien* » disait saint Germain. « *Sa compassion est telle qu'elle ne peut s'arrêter de prier Dieu pour nous. Son cœur continue d'exercer sa compassion pour réconcilier les pécheur avec Dieu.* »



2 février
Fête de la 'Chandeleur'
Présentation de Jésus au temple
« *Lumière pour éclairer les nations* »

Les saints ne s'y sont pas trompés et ils ont mis en Marie toute leur Espérance : « *j'ai espéré en vous, ô notre Dame, je ne serai jamais confondu* » disait saint Bonaventure. Et saint Basile explicitait : « *C'est la volonté de Dieu que Marie nous donne aide et protection à tous et en tout* ». Saint Bernard ajoutait : « *Si la charité de Marie est toute puissante, elle est aussi toute compatissante.* »

Alors, à la question : « *Que sera demain, que mangerons-nous, que boirons-nous ? Avec quoi allons-nous nous habiller ? Que deviendrons-nous ?* », un saint répondait : « *Demain sera le jour de mon jugement* » et Jésus disait dans l'évangile : « *Votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout ce dont vous avez besoin vous sera donné.* »

Il faut donc d'abord désirer, plus que tout autre chose, les biens éternels et le reste sera donné par surcroît. Dieu donne à la mesure du désir. « *Si nous n'espérons pas en la vie éternelle, pourquoi sommes-nous chrétiens ?* » disait un saint. « *Et si nous l'espérons, pourquoi ne tendons-nous pas vers elle de toutes nos forces avec une foi qui envisage Dieu en toute chose, et qui est convaincu que la Providence règle tout, gouverne tout.* »

Saint Bernard ajoutait : « *L'espérance est la seule vertu qui a le pouvoir de toucher le cœur de Dieu* ». En effet, le Cœur Immaculé de Marie nous montre combien l'amour est l'âme de l'espérance. L'amour du monde fait tout attendre du monde mais l'amour de Dieu fait tout attendre de Dieu. « *L'Espérance est le soulagement dans les peines, l'ennemie du désespoir, l'image présente des biens absents, c'est elle qui nous obtient la miséricorde du Seigneur, et toutes les vertus* » disait saint Jean Climaque.

Et lorsque l'on contemple les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, l'amour divin infini et l'amour de Marie nous donne motif à avoir une Espérance et une confiance illimitées en Dieu. Cette confiance totale rend l'âme vigoureuse et l'élève au-dessus des craintes humaines. Seulement, l'Espérance prend sa source et se nourrit de la foi. Alors si notre foi est endormie, notre espérance le sera aussi.

Ne soyons donc pas les idiots inutiles que décrit le psalmiste : « *Dieu a regardé du haut du ciel les enfants des hommes pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent et qui cherche Dieu. Tous se sont détournés, ils sont devenus inutiles : il n'y en a pas qui font le bien. Ils n'ont pas invoqué Dieu, ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.* » Ps 52 « *En vérité, ce sont des pièges que vous avez placés devant eux : Vous les avez renversés au moment même où ils s'élevaient* » (Ps 72).

Mettons donc notre Espérance en la Vierge Immaculée et son Divin Fils pour 'bien survivre' maintenant et vivre éternellement dans la béatitude du Ciel !

Simon de Cyrène